l***La Vita Helenae***

auteur : Altmann d’Hautvillers

datation : vers 870 - 880

"Mais l'empereur étant occupé dans les batailles de l'autre côté du fleuve, la mission fut confiée à sa mère Hélène pour mener à bien une telle entreprise précieuse, et elle en était digne, car elle était dotée à la fois de sagesse et de doctrine évangélique, et brûlait d'un amour ardent pour le Crucifié. Ainsi, avec une grande multitude et l'ambition royale, elle se rend à Jérusalem, et entre dans la ville, non plus juive, mais chrétienne. Elle se met à chercher, avec un courage viril et un zèle très ardent, le bois de la sainte croix. Cela était très difficile à trouver, car, comme le rapporte l'Histoire ecclésiastique, sous l'empereur Hadrien, à la suggestion des pontifes juifs, un temple avait été construit en cet endroit en l'honneur de Vénus. Ces pontifes firent cela pour éliminer par la superstition le lieu sacré, afin que les fidèles ne puissent pas plier les genoux devant le Christ, là où se trouvait l'image du corps de la femme prostituée."

"Mais la reine très fidèle, après avoir renversé le temple et l'idole mentionnée, trouva trois croix, celles du Seigneur et des deux malfaiteurs, parmi lesquelles il y eut une incertitude, car il était difficile de déterminer laquelle était la croix du Seigneur. Pour résoudre ce doute, un homme vénérable, l'évêque Macaire de Jérusalem, apporta une solution à cette question. Celui qui désirait en savoir davantage devait lire le dixième livre de la même Histoire. Mais il nous semble plus approprié de juger ici, et de façon brève, de la question à traiter. À cette époque, il y avait une veuve nommée Libania, qui avait auparavant été juive. Mais après la mort de son mari Isachar, ayant abandonné la perfidie de la synagogue, elle s'était tournée vers l'Église du Christ."

« À cette époque, frappée par la mort subite, au dernier souffle de son corps, elle rendait son dernier esprit. Toute l'Église, en effet, éprouvait une grande douleur à cause de son décès, et il y avait une tristesse infinie due à la recherche de la Vraie Croix du Seigneur. Alors, face à cette double affliction, le vénérable homme de Dieu, Macaire, évêque de la même ville, désireux de dissiper à la fois la tristesse du peuple et l'inquiétude de la reine, ordonna que l'on porte un brancard, sur lequel Libania était allongée. Lorsqu'on eut amené son corps, l'évêque Macaire étendit ses mains vers le ciel et dit : "Toi, Dieu tout-puissant, qui, par ton Fils unique, as jugé digne de conférer le salut à l'humanité par la passion de sa croix ; et maintenant, dans ces derniers temps, inspirée dans son cœur, ta servante Hélène cherche le bois béni, sur lequel notre salut a été suspendu, fais apparaître maintenant de manière évidente laquelle de ces trois croix était celle de la gloire du Seigneur, et quelles étaient celles des supplices serviles, afin que cette femme, qui repose mourante, puisse toucher le bois du salut et être ainsi ramenée de la porte de la mort à la vie." Et lorsqu'il eut dit cela, il prit d'abord l'une des trois croix, mais rien ne se produisit ; il prit la seconde, mais là encore rien ne se passa. Enfin, lorsqu'il approcha la troisième, soudainement, la femme ouvrit les yeux, se redressa avec vigueur et, ayant retrouvé ses forces, se leva plus joyeuse."